

TRUDEL, Marcel, *Mémoires d'un autre siècle*. Montréal, Boréal Express, 1987. 320 p. 22,95 \$

Andrée Désilets

Volume 41, Number 4, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304636ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304636ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Désilets, A. (1988). Review of [TRUDEL, Marcel, *Mémoires d'un autre siècle*. Montréal, Boréal Express, 1987. 320 p. 22,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(4), 629–631. <https://doi.org/10.7202/304636ar>

TRUDEL, Marcel, *Mémoires d'un autre siècle*. Montréal, Boréal Express, 1987. 320 p. 22,95\$

C'est là le Marcel Trudel que beaucoup d'entre nous avons eu la chance de connaître, d'admirer et d'aimer. Au cours de notre lecture, s'anime donc l'ancien professeur ou collègue (ou les deux): voix légère et chantante, phrase

modulée, sourire narquois, humour facile, pointes d'amertume à peine déguisées, extraordinaire et pénétrante lucidité, connaissance remarquable de notre histoire la plus lointaine, dons du littéraire.

Au tout début de sa longue carrière, Marcel Trudel avait ouvert une première fenêtre sur son passé. Son roman *Vézine*, publié en 1946, rappelait son enfance, ses rêveries et ses jeux de jeunesse, la vie de son village, Saint-Narcisse-de-Champlain, et son héros avait les traits de son père adoptif. Plus tard, dans ses cours ou dans des interventions para-scientifiques, où il pouvait le faire, il glissait volontiers des souvenirs, faisait des confidences. On se souviendra d'une intervention plus formelle, ses adieux à la vie universitaire présentés à la Société historique du Canada en 1982 et consignés dans les *Communications historiques* de la même année (p. 132-142). Cette pièce magistrale, que j'ai toujours plaisir à présenter à mes étudiants comme modèle d'évaluation critique et document d'histoire intellectuelle, annonçait déjà les *Mémoires d'un autre siècle*, en plus complet, il va sans dire.

Je savais que je trouverais dans les *Mémoires* une personnalité attachante et «une» image d'un temps que j'ai vécu en partie, avec moins d'audace que l'auteur sûrement, mais moins d'intelligence peut-être, et moins d'idéal surtout. Rêver «de devenir helléniste et romancier», «d'accéder aux sources de la culture», «d'être le Balzac du Canada français», «d'écrire des livres nombreux, épais», était tout à fait exceptionnel au Québec dans les années 1930, 1940 et même au-delà.

Même s'il a atteint l'âge de la prudence, s'il a pris conscience de lui-même comme intellectuel et comme homme libre dans une société qui l'est, s'il sait que son nom et son oeuvre d'historien appartiennent aujourd'hui au patrimoine culturel national, Marcel Trudel nous offre des mémoires où se croisent nostalgie et regret, lyrisme et critique, humour et relents d'aigreur. À n'en pas douter, la vie de Marcel Trudel est une réussite. L'auteur en est visiblement conscient, comme en témoigne, entre autres, ce sourire de vainqueur, qui rappelle ses longues fréquentations avec le maître de Ferney et que Boréal a pertinemment retenu pour la couverture du volume. Pourtant, — paradoxe — les *Mémoires* se présentent sur un fond de tristesse, qui ne nous laisse pas indifférents, d'ailleurs.

Dans son avant-propos, Marcel Trudel justifie sa démarche: «À soixante-dix ans, je puis servir de document sur ce XXe siècle québécois.» Et il rappelle la réaction de ses étudiants quand il leur parlait de la société dans laquelle il a évolué: «Ils me regardaient comme si je sortais de la grotte de Lascaux.» Le ton est donné. Douze chapitres suivent, aux titres accrocheurs comme: «Je suis né au dix-huitième siècle»; «Une famille à l'encan»; «Paris vaut-il une messe?»; «Délices et amertumes à Québec». Chacun des neuf premiers chapitres représente une tranche de vie précise, depuis une enfance très perturbée jusqu'à l'exil à Ottawa, après des études fascinantes, un enseignement apprécié, des recherches fructueuses et toute une gamme de réalisations. Bref, c'est l'histoire d'une ascension très sûre malgré les difficultés inhérentes à la recherche et à la publication, malgré la mentalité universitaire traditionnelle, l'idéologie cléricalo-nationaliste et l'autorité religieuse, avec lesquelles l'intellectuel qu'il est devenu a peine à vivre ou... qu'il prend plaisir à combattre. Le climat d'opposition dans lequel s'inscrit sa carrière, Marcel Trudel l'a présenté en

raccourci dans le titre même de son ouvrage. Il est né et a longtemps vécu au 18^e siècle... Dans les trois derniers chapitres, aux titres non moins évocateurs: «Une autocritique en toute sympathie», «Des livres, ça rapporte combien?» et «Avant que se vide le sablier», Marcel Trudel évalue ses succès, s'en dit heureux et confiant de poursuivre «avec le même enthousiasme pendant dix ou quinze ans encore». Et pourquoi pas, puisqu'il ne semble pas au bout de son dynamisme intellectuel.

Comme toute oeuvre autobiographique, l'impact de l'ouvrage est limité. Il faut, en effet, qu'il s'ajoute à d'autres mémoires pour offrir un tableau complet et nuancé de la société québécoise du 20^e siècle. On connaît d'autres intellectuels de la génération de Marcel Trudel qui, dans le même contexte, ont vécu des expériences fort différentes. Marcel Trudel, qui a consacré sa vie et sa carrière à l'histoire, ne peut l'ignorer. Mais il a eu raison de poser ses couleurs, ses clartés et ses ombres sur ce tableau de notre histoire sociale et intellectuelle. Comme sur celui de notre histoire littéraire, d'ailleurs. Si les *Mémoires* constituent un document historique, ils n'en sont pas moins une oeuvre littéraire. C'est sans doute par cette dernière — plus que par son *Vézine* — que Trudel entrera dans notre littérature, comme il en avait rêvé et comme l'y destinait sa première formation. L'ouvrage est fait avec art autant que fine psychologie et mémoire exceptionnelle.

À son analyse des faits, à son évocation forcément impressionniste d'une histoire qui nous touche de si près (surtout les historiens), Marcel Trudel intègre des portraits, le plus souvent savoureux mais sombres parfois, de personnages connus, des descriptions vivantes et colorées de paysages parfois familiers, des réflexions critiques qui donnent à rire ou à pleurer, qui trahissent des sentiments. Toujours, l'écriture est élégante, exquise.

Bref, les *Mémoires d'un autre siècle* rejoignent la définition du genre qu'en a donnée le célèbre biographe Jean Orioux, un autre ami de Voltaire: «Un travail de fourmi, avec un grain de folie et beaucoup de talent.»

Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke

ANDRÉE DÉSILETS